

Sémantique du discours scientifique de Pierre Bourdieu. Construction et classification d'un corpus de travail. Semantics of the scientific discourse of Pierre Bourdieu. Construction and classification of a corpus.

Ali BELGHANEM

CREM, Université de Lorraine
belghanema@yahoo.fr

Résumé. Quelle classification adopter dans le cadre d'une lecture sémantique visant à décrire un corpus de Pierre Bourdieu ? Faudrait-il prendre pour base les disciplines, les problématiques traitées, le facteur diachronique ou les terrains empiriques ? Le parcours que nous présentons ici se divise en deux étapes principales. Premièrement, nous avons questionné les présupposés d'une hypothèse largement dominante dans les études sur le sociologue. Elle consiste à catégoriser la production bourdieusienne en fonction des disciplines (sociologie, ethnologie, anthropologie). Cette perspective pose plusieurs problèmes de classification. C'est pourquoi nous avons essayé de la dépasser. Nous lui substituons, dans le deuxième stade de ce parcours, une perspective sémantique référentielle qui consiste à prendre pour base les terrains empiriques étudiés par Bourdieu (Kabylie, Algérie, Béarn, France). Préalablement à cette mise en perspective critique, nous donnons un aperçu des principes et concepts de la sémantique interprétative qui nous sert de modèle de référence.

Mots-clés. Bourdieu, classification, corpus, terrain empirique, sémantique interprétative, univers sémantique.

Abstract. Which classification has to be adopted within a semantic framework aiming at describing a corpus of Pierre Bourdieu? Shall we consider, as a basis, the disciplines, the issues dealt with, the diachronic factor or fieldwork? This work is divided into two main stages. First, we have questioned the assumptions underlying a highly-prominent hypothesis in the sociological studies. It consists in categorizing Bourdieu's writings according to disciplines (sociology, ethnology, anthropology). This perspective raises several problems of classification. For this reason, we have attempted to go past it and substitute it, in the second stage of this work, with a referential semantic perspective based on fieldwork research conducted by Bourdieu (Kabylia, Algeria, Bearn, France). Prior to this critical review, we provide an overview of the principles and concepts of interpretative semantics which will serve as a model of reference.

Keywords. Bourdieu, classification, corpus, fieldwork, interpretative semantics, Semantic universes.

1. Contexte et problématique

Le programme de recherche dans le cadre duquel se situe cette réflexion vise à appliquer le modèle descriptif de la sémantique interprétative¹ au discours scientifique de Pierre Bourdieu, à travers un *corpus* constitué des travaux suivants : *Sociologie de l'Algérie* (Bourdieu, 1961), *Le déracinement* (Bourdieu, 1964), *Esquisse d'une théorie de la pratique* (Bourdieu, 1972), *Algérie 60* (Bourdieu, 1977), *Le sens pratique* (Bourdieu, 1980), *Homo academicus* (Bourdieu, 1984), *Les règles de l'art* (Bourdieu, 1992), *La domination masculine* (Bourdieu, 1998) et *Le bal des célibataires* (Bourdieu, 2002). Avant de procéder à la construction de parcours interprétatifs dans les textes, à l'identification d'*isotopies* ou à la mise en lumière d'univers sémantiques, l'élaboration et la classification critique du corpus de travail constituent un préalable. Ce sont les étapes et les procédures qui ont conduit à la concrétisation de ce préalable qui font ici l'objet de notre propos. C'est donc en amont de la description sémantique proprement dite que se situe ce travail.

L'ensemble des travaux effectués par Bourdieu constitue une masse énorme de matériaux. C'est pourquoi un travail de sélection méthodiquement outillé pour délimiter un corpus de travail est nécessaire. Un corpus est « un regroupement structuré de textes intégraux », construit « de manière réflexive », en vue « d'une gamme d'applications » et d'un besoin pratique (Rastier, 2004). La construction d'un corpus est ainsi le résultat d'une série de choix et d'opérations. L'explicitation de ces opérations et de ces choix représente un enjeu majeur dans le processus d'objectivation scientifique. Tout le problème consiste alors à établir les critères les moins inadaptés pour orienter ce travail de construction, mais surtout de classification, en vue de légitimer tel regroupement plutôt que tel autre.

La question est donc d'abord et avant tout la suivante : quelle classification adopter dans le cadre d'une lecture sémantique visant à décrire un corpus de Pierre Bourdieu ? Faudrait-il prendre pour base les disciplines (sociologie/ethnologie...), les problématiques traitées (domination/reproduction...), le facteur diachronique (années 1960/années 1970...), les terrains empiriques (Algérie/Béarn...)? Nous avons choisi de présenter deux types de regroupements ou de classifications, le premier prenant pour base les étiquettes disciplinaires, le second les terrains empiriques.

Nous commencerons notre enquête en rappelant la conception de Claude Lévi-Strauss des rapports entre

¹ Pour un aperçu des principaux concepts de la sémantique interprétative, voir *infra* : annexe, résumé de la sémantique interprétative.

sociologie/ethnologie/ethnographie/ anthropologie. Nous montrerons ensuite, à partir de quelques commentateurs de Bourdieu, que c'est la classification de Lévi-Strauss qui sert le plus souvent, implicitement ou explicitement, de modèle de référence dans la catégorisation de la production bourdieusienne. Après avoir constaté les limites de cette conception par disciplines et les difficultés auxquelles elle se heurte dans une transposition sur le cas de Bourdieu, nous présentons de nouvelles catégories de classement qui se fondent sur les terrains empiriques auxquels se réfèrent les textes.

2. Le mode de classement par disciplines

Selon Jean-Claude Passeron, « Une frontière longtemps balisée, celle qui sépare l'ethnologie de la sociologie, a [...] survécu à ses conditions initiales » (Passeron, 1996, p. 79). Bourdieu de son côté aimait à rappeler l'unité de la science sociale et le caractère fictif de la séparation entre les disciplines : « je voudrais essayer de montrer, écrit-il, que l'on peut, avec les mêmes instruments, penser des choses aussi différentes que les échanges d'honneur dans une société précapitaliste, ou, dans des sociétés comme la nôtre, l'action de fondations comme la Fondation Ford ou la Fondation de France, les échanges entre les générations au sein de la famille et les transactions sur les marchés des biens culturels ou religieux, etc. » (Bourdieu, 1994, p. 177). Qu'en est-il dans ce cas des distinctions devenues classiques qu'avait proposées autrefois Lévi-Strauss dans ce domaine ? Peut-on les appliquer dans la classification d'un corpus de Pierre Bourdieu ? Telles sont les questions auxquelles tentera de répondre cette section.

2.1. Les définitions de Lévi-Strauss

C'est principalement dans deux études célèbres que Claude Lévi-Strauss a donné la forme la plus aboutie à sa classification des disciplines au sein des sciences sociales : (1958a) et (1958 b). La seconde étude, « L'anthropologie dans les sciences sociales », date de 1954 et se présente comme un prolongement de la réflexion initiée dans la première, « Histoire et ethnologie », qui date de 1949. C'est dans ces deux textes que l'auteur propose des définitions pour les termes d'ethnographie, d'ethnologie, d'anthropologie et de sociologie, dans le but de délimiter le territoire de chaque discipline, ses tâches, son objet d'étude et sa méthode propre. Nous rappelons dans cette section les principales étapes du raisonnement lévi-straussien.

Pour Lévi-Strauss, si « l'ethnographie consiste en l'observation et l'analyse de groupes humains considérés dans leur particularité », l'ethnologie (ou, dans l'acception anglo-saxonne, l'anthropologie) utilise de son côté à des fins de comparaison les matériaux que lui offre l'ethnographie (1958 a, p. 5). Alors que l'ethnographie apparaît comme la science du particulier, l'ethnologie se présente comme la science du général, indépendamment du type de société étudiée, complexe ou élémentaire, moderne ou traditionnelle, proche ou lointaine : « Dans tous les cas, précise Lévi-Strauss, l'ethnologie comprend l'ethnographie comme sa démarche préliminaire et elle en constitue le prolongement. » (1958b, p. 388). En fait, l'ethnologie représente un premier stade vers la synthèse globalisante des savoirs sur les sociétés humaines, laquelle synthèse parvient, dans la conception anglo-saxonne, à son dernier stade grâce à l'anthropologie : « Dans les pays anglo-saxons, l'anthropologie vise à une connaissance globale de l'homme [...] une connaissance applicable à l'ensemble du développement humain depuis, disons les hominidés jusqu'aux races modernes ; et tendant à des conclusions, positives ou négatives, mais valables pour toutes les sociétés humaines depuis la grande ville moderne jusqu'à la plus petite tribu mélanésienne. » (1958 b, p. 388). Si donc l'ethnographie est la science qui enregistre le particulier, l'ethnologie la science comparative qui vise à accéder au général, l'anthropologie, elle, est la science qui accède, également par comparaisons, à l'universel. Et Lévi-Strauss de conclure : « Ethnographie, ethnologie et anthropologie ne constituent pas trois disciplines différentes, ou trois conceptions différentes des mêmes études. Ce sont, en fait, trois étapes ou trois moments d'une même recherche, et la préférence pour tel ou tel de ces termes exprime seulement une attention prédominante tournée vers un type de recherche, qui ne saurait jamais être exclusif des deux autres. » (1958b, pp. 388-389).

La définition de la sociologie n'est en revanche pas aisée. Les terminologies française et anglo-saxonne, à son propos, ne se recoupent pas. Pour la tradition française, c'est à la sociologie que revient la tâche de la grande synthèse des savoirs sur les sociétés humaines, alors que pour la tradition anglo-saxonne, elle n'est qu'une spécialisation de l'anthropologie, science de l'universel : « L'équivoque qui domine les rapports entre anthropologie et sociologie [...] tient d'abord à l'ambiguïté qui caractérise l'état actuel de la sociologie elle-même. Son nom de sociologie la désigne comme la science de la société par excellence, celle qui couronne – ou en laquelle se résument – toutes les autres sciences sociales. Mais, depuis l'échec des grandes ambitions de l'école durkheimienne, en fait, elle n'est plus cela nulle part. » (1958 b, p. 395).

Si donc le statut de corpus général de l'ensemble des sciences sociales qu'avait rêvé pour elle Durkheim n'est pas atteint par la sociologie, celle-ci se ramène, selon Lévi-Strauss, à « la philosophie sociale » et se trouve exclue, par lui, du champ de ses définitions (1958 a, p. 4). Par contre, lorsqu'elle est envisagée, à la manière des Anglo-saxons, comme « un ensemble de recherches positives portant sur l'organisation et le fonctionnement des sociétés du type le plus complexe, la sociologie devient une spécialité de l'ethnographie » (1958 a, p. 4).

Avec l'introduction du terme de sociologie dans le champ de ses définitions, nous remarquons que Lévi-Strauss a recours à un trait nouveau, « société plus complexe ». Ce trait n'intervient pas dans les définitions de l'ethnologie et de l'ethnographie. Il permet de caractériser la sociologie, pour délimiter sa place au sein de l'anthropologie, par le type de société spécifique qu'elle vise à décrire : « la sociologie [...] étudie les rapports sociaux dans les groupes contemporains sur une base largement expérimentale, et ne se distingue en apparence de l'anthropologie, ni par ses méthodes, ni par son objet : sinon peut-être que ce dernier (agglomérations urbaines, organisations agricoles, Etats nationaux et communautés qui les constituent, société internationale même) est d'un autre ordre de grandeur, et d'une complexité plus grande, que les sociétés dites primitives. » (1958 b, p. 396)

Si la sociologie devient, au sein de l'anthropologie, une spécialité de l'ethnographie, cela implique que cette dernière se subdivise en deux branches, l'une ayant pour objet d'étude les sociétés simples (« sociétés dites primitives », écrit Lévi-Strauss), l'autre les sociétés complexes. En définitive, bien que la sociologie renvoie à une double pratique, bien qu'elle soit considérée « tantôt comme un *cas particulier* de l'anthropologie [...] tantôt comme la discipline placée au sommet de la hiérarchie des sciences sociales » (1958 b, p. 397), Lévi-Strauss retient la première définition et considère la sociologie comme une branche de l'anthropologie, spécialisée dans l'étude des sociétés complexes.

Pour résumer, l'anthropologie, selon Lévi-Strauss, est la science universelle qui vise à rendre compte de tous les types de sociétés humaines. Elle se subdivise en deux spécialités, la sociologie et l'ethnologie. La première rend compte des sociétés complexes, alors que la seconde s'occupe des sociétés simples. Toutes les deux, sociologie et ethnologie, impliquent au préalable un moment ethnographique, d'enquête, de recueil de données, d'observation, et constituent deux étapes complémentaires dans la construction d'un savoir universel anthropologique. Telle nous semble être la classification lévi-straussienne des disciplines et qu'on retrouve, parfois sous une forme radicalisée, chez de nombreux commentateurs de Bourdieu.

2.2. Application au cas de Bourdieu

Les catégories de classement par disciplines sont-elles transposables à la production scientifique de Pierre Bourdieu ? Permettent-elles de rendre compte de toutes les études réalisées par ce dernier ? Autrement dit, peut-on distinguer au sein de celles-ci deux parties, une première qui serait sociologique et une seconde qui serait ethnologique ? En tout cas, ce mode de classement est à l'arrière-plan de plusieurs commentaires portant sur le travail de Bourdieu. Nous présenterons dans cette section deux exemples : L. Addi et E. Martin-Criado.

Lhouari Addi (2002) se réfère explicitement à Lévi-Strauss dans son étude sur Bourdieu : « Si l'on accepte, avec Claude Lévi-Strauss, la définition selon laquelle l'anthropologie se préoccupe de l'homme dans sa condition humaine, et la sociologie de la condition sociale née de l'industrialisation, il serait aisé de conclure que Bourdieu est anthropologue dans sa démarche. Certes, anthropologie et sociologie partagent le même objet, mais elles n'ont pas la même approche : la première recherche l'universel dans le local, tandis que la seconde est plus concernée par ce qui est particulier à telle société. L'une étudie l'homme dans son universalité, l'autre analyse le lien social dans sa singularité. » (Addi, 2002, p.22). En réalité, Addi radicalise une distinction très nuancée, voire relativisée, par Lévi-Strauss, car, comme on l'a vu, selon ce dernier, la sociologie est une spécialisation de l'anthropologie, et non une discipline distincte de celle-ci.

Ainsi, d'après Addi, Pierre Bourdieu aurait écrit trois livres de sociologie sur l'Algérie : *Sociologie de l'Algérie*, *Le déracinement*, *Travail et travailleurs en Algérie*, et deux livres d'anthropologie : *Esquisse d'une théorie de la pratique* et *Le sens pratique*. Dans le même temps, Addi cite *Les Héritiers*, *La Reproduction*, *La Distinction* comme des travaux relevant de la sociologie (Addi, 2002, p.38). En fait, il classe les travaux portant sur l'Algérie en période coloniale et la France métropolitaine dans la discipline sociologique, alors qu'il réserve à ceux qui portent sur la Kabylie ancienne l'étiquette anthropologique. Outre l'opposition stricte qu'il fait entre les deux démarches, cet auteur ne prend pas en compte, dans sa classification, les travaux réalisés par Bourdieu sur le Béarn.

Martin-Criado (2008) de son côté procède selon le même schéma. La structure même de son ouvrage en porte la trace. Ainsi, son deuxième chapitre est-il intitulé « Devenir sociologue dans une colonie insurgée », alors que le quatrième porte le titre de « Bourdieu anthropologue : la Kabylie traditionnelle ». On retrouve ainsi la même opposition entre deux figures de Bourdieu, l'un sociologue et l'autre ethnologue.

Sans se référer explicitement à Lévi-Strauss, cet auteur n'en radicalise pas moins les distinctions opérées par ce dernier dans la reconstruction de ces deux figures de Bourdieu : « Bourdieu, écrit-il, affirme vouloir dépasser la distinction entre anthropologie et sociologie, alors même qu'il la reproduit dans ses analyses algériennes : en faisant de la sociologie dans *Travail* et *Le déracinement*, et en développant une version très classique de l'anthropologie [...] dans ses études d'ethnographie kabyle » (p. 119).

L'objectif de cet auteur est donc de montrer, en adoptant un point de vue radicalement critique, que l'effort de Bourdieu pour transcender les frontières entre disciplines est resté sans résultat. Ce qui est en cause d'après lui, ce n'est pas l'existence de ces frontières, mais l'inaptitude de Bourdieu à les dépasser. En fin de compte, tout en retournant la critique de Bourdieu à l'encontre de Bourdieu lui-même, il reproduit les catégories de classement par disciplines.

Les critiques que nous émettons à l'égard de ces auteurs s'appliquent en vérité à notre propre projet tel qu'il a été formulé dans les premières étapes de sa construction. Suivant les propositions de Claude Lévi-Strauss, nous avons en effet, à un moment de notre recherche, opté pour une classification par disciplines. Cette dernière nous a d'abord permis d'élaborer une structure binaire (textes ethnologiques/textes sociologiques), ensuite une structure ternaire (textes ethnologiques/ textes anthropologiques/textes sociologiques). Selon le schéma binaire, les études sur la Kabylie et le Béarn constitueraient la partie ethnologique, alors que les travaux sur l'Algérie et ceux consacrés à la société française représenteraient la partie sociologique :

1. Textes sociologiques : *Sociologie de l'Algérie*, *Le déracinement*, *Algérie 60*, *Homo academicus*, *Les règles de l'art*, *La domination masculine*.
2. Textes ethnologiques : *Esquisse d'une théorie de la pratique*, *Le sens pratique*, *Le bal des célibataires*.

La description sémantique avait pour objet les rapports entre disciplines sous la forme de liens intertextuels. Il s'agissait alors de montrer comment Bourdieu réécrivait son ethnologie pour élaborer sa sociologie.

3. Dépassement du mode de classement par disciplines : vers une classification thématique

Très vite, nous avons constaté que la structure binaire se heurte à une série de difficultés. *Le sens pratique* (1980) dans son Livre 1 ou *Esquisse d'une théorie de la pratique* (1972) dans sa deuxième partie, comme l'a souligné Addi à juste titre,

peuvent être appréhendés comme des traités théoriques présentant un modèle général de la vie sociale (anthropologie). On peut d'ailleurs ajouter à ces deux livres *Méditations pascaliennes* (1997). C'est pourquoi, tout en restant dans le cadre de la classification par disciplines, nous avons tenté de corriger, en la complexifiant, la structure binaire (ethnologie/sociologie) en mettant en place un système ternaire : *textes ethnologiques vs textes anthropologiques vs textes sociologiques* :

1. Textes sociologiques : *Sociologie de l'Algérie*, *Le déracinement*, *Algérie 60*, *Homo academicus*, *Les règles de l'art*, *La domination masculine*.
2. Textes ethnologiques : *Esquisse d'une théorie de la pratique* (première partie), *Le sens pratique* (Livre 2), *Le bal des célibataires*.
3. Textes anthropologiques : *Esquisse d'une théorie de la pratique* (deuxième partie), *Le sens pratique* (Livre 1).

Il s'agissait avec cette restructuration de montrer comment l'anthropologie sert à Bourdieu d'espace de médiation dans son passage de l'ethnologie à la sociologie. Mais cette structure, bien que plus sophistiquée, nous semble pareillement insuffisante, car les démarches ethnologique et sociologique ne s'excluent pas systématiquement, et sont régulièrement convoquées ensemble dans une même étude. C'est, précisément, la raison pour laquelle il convient de parler à leur propos, non pas en termes de disciplines autonomes, mais de démarches participant d'une même science. En définitive, l'obstacle de l'impossibilité d'assigner une étiquette disciplinaire univoque et définitive, sociologie/ethnologie, à chacun des travaux réalisés par Bourdieu ne peut être franchi. *La domination masculine* serait par exemple ethnologique dans son premier chapitre, alors qu'elle serait sociologique dans le deuxième ; *Sociologie de l'Algérie* serait, pareillement, sociologique dans son dernier chapitre et ethnologique dans les quatre autres ; les mêmes remarques valent pour *Le bal des célibataires* (2002) et *La distinction* (1979) qui résistent également à ces catégories de classement.

C'est alors que nous adoptons, comme nouvelle solution classificatoire, une perspective qui part des terrains empiriques étudiés par Bourdieu (Kabylie, Algérie, Béarn, France). Ce qui implique ainsi de retenir comme critère classificatoire le monde social étudié, c'est-à-dire les univers de référence auxquels correspondent les terrains empiriques. Sémantiquement, cela se traduit sous forme d'isotopies, au niveau de composante thématique, d'acteurs, d'états et de processus, sur le plan de la composante dialectique. Le nouveau classement est ainsi le suivant :

1. Sous-corpus/Kabylie : *Esquisse d'une théorie de la pratique* (Bourdieu, 1972), *Le sens pratique* (Bourdieu, 1980) ;
2. Sous-corpus/Algérie : *Sociologie de l'Algérie* (Bourdieu, 1961) ; *Le déracinement* (Bourdieu, 1964) ; *Algérie 60*, (Bourdieu, 1977) ;
3. Sous-corpus/Béarn : *Le bal des célibataires* (Bourdieu, 2002) ;
4. Sous-corpus/France : *Homo academicus* (Bourdieu, 1984), *Les règles de l'art* (Bourdieu, 1992), *La domination masculine* (Bourdieu, 1998).

Le corpus se répartit donc, en fonction des terrains empiriques, en quatre groupes. Chaque groupement est caractérisé par une unité thématique qui oblige à ranger ensemble des textes portant sur un seul monde social. Il s'agit, dans les termes de la sémantique interprétative, de privilégier comme point d'entrée le régime mimétique des textes, ou leur impression référentielle.

Ce dépassement, outre d'être un geste de bon sens méthodologique, se trouve également consolidé, d'une part, par les critiques épistémologiques de Jean-Claude Passeron et, d'autre part, par les propres positions de Bourdieu à propos des frontières entre disciplines. Le premier (Passeron, 1996, ch. 1) a très bien montré le caractère artificiel et épistémologiquement fragile de la séparation faite entre sociologie et ethnologie. Reprenant le raisonnement mis en œuvre par Lévi-Strauss, il conclut ainsi que « ni la généralité du propos, ni l'objet d'étude, ni, souvent, la méthodologie ne permettent plus de discerner un sociologue d'un anthropologue, voire d'un historien des mentalités sauf à s'en remettre à l'auto-appellation de chacun » (Passeron, 1996, p.78). Le deuxième (entre autres, Bourdieu, 1994) insiste sur la validité universelle de son modèle praxéologique : « En réalité, écrit-il ainsi, l'analyse de la relation entre l'agent et le monde, entre les structures mentales et les structures sociales, avec, d'un côté, l'incorporation des structures du monde social à travers la socialisation et, de l'autre, la construction du monde social par la mise en œuvre de ces structures, me paraît être dotée d'une validité universelle : elle s'applique aussi bien à des sociétés traditionnellement traitées par l'ethnologie qu'à des sociétés ordinairement étudiées par la sociologie (ce qui contribue à fonder l'abolition de la frontière entre ces deux disciplines). La praxéologie est une anthropologie universelle qui prend acte (entre autres choses) de l'historicité, donc de la relativité, des structures cognitives, tout en enregistrant le fait que les agents mettent en œuvre universellement des structures historiques » (p.171).

La classification thématique que nous proposons a pour mérite d'offrir un cadre cohérent au sein duquel l'activité interprétative est en mesure de proposer plusieurs hypothèses de lecture. Par exemple, il est possible de reconstruire, grâce à notre méthode sémantique, les micro-univers associés à chacun des quatre terrains, les rapports qu'ils entretiennent, opposition, analogie, identité, homologie. On peut également déterminer, dans le même esprit, les contenus investis, les réseaux sémantiques, les isotopies, les acteurs, états ou processus dominants dans les textes associés à un terrain particulier, ou leurs transferts d'un terrain à l'autre. Ainsi, elle permet donc de d'exploiter un double point de vue, l'un intratextuel, l'autre intertextuel.

3.1. Le point de vue intratextuel

Cette perspective permet de rendre compte de l'univers sémantique propre à chacun des quatre sous-corpus. Elle vise notamment à établir les isotopies génériques dominantes, les séquences dialectiques (narratives ou argumentatives) et les relations entre des éléments indexés sur des isotopies différentes. Par exemple, dans le sous-corpus/Algérie, nous avons rencontré une fonction dialectique récurrente. Nous l'avons dénommée la transformation. Elle se présente sous la forme d'une structure méta-dialectique transversale qui se répète d'un domaine à l'autre, d'une dimension du réel à l'autre, avec des lexicalisations particulières selon les domaines sémantiques. Cette fonction est sans cesse accompagnée

d'une incohérence, d'une discordance entre les différentes couches du réel (subjective/objective), ainsi qu'à l'intérieur d'une même couche. Il est question dans tous les cas du passage d'un acteur (Le monde social) d'un premier état (/ancien/) à un deuxième état (/nouveau/). Le passage ne s'effectuant pas de façon définitive et univoque, les attributs de l'ancien état subsistent sous forme de reliquats dans le nouvel état. La situation se caractérise alors par un conflit généralisé opposant l'ancien (traditionnel) et le nouveau (moderne).

L'analyse d'un extrait permet d'éclairer davantage cet exemple. En fait, les textes qui constituent le sous-corpus /Algérie (Bourdieu, 1961, 1964 et 1977) rendent compte du passage, en train de se faire, d'une société précapitaliste à une société capitaliste. C'est ce passage, de la première vers la deuxième, qui dessine et épouse les traits d'une fonction narrative. Celle-ci est lexicalisée diversement en fonction des domaines sémantiques : *transformation, passage, changement, transition, mutation, conversion, adaptation, évolution* sont ainsi autant de dénominations pour référer au même processus. L'extrait suivant, qui contient une des occurrences de cette fonction, est particulièrement riche du point de vue de sa structure textuelle. C'est pourquoi il est un bon candidat pour exemplifier ce parcours interprétatif : « [...] le nouveau système de dispositions ne s'élabore pas dans le vide ; il se constitue à partir des dispositions coutumières qui survivent à la disparition ou à la désagrégation de leurs bases économiques et qui ne peuvent être adaptées aux exigences de la nouvelle situation objective qu'au prix d'une transformation créatrice. » (Bourdieu, 1977, p. 15)

Cet extrait s'organise sur deux axes². D'abord, l'axe de la réalité oppose deux dimensions, /l'intériorité/ (cf. « dispositions ») et /l'extériorité/ (cf. « bases économiques »). Ensuite, chacun des éléments indexés dans l'une de ces deux dimensions est projeté sur un axe chronologique, qui distingue un avant, /ancien/, et un après, /nouveau/.

Le parcours qui vient d'être résumé brièvement se diffuse dans de nombreux autres extraits :

- « [...] dans cet univers économique, le passage de l'activité de production [/extériorité/] tournée vers des fins traditionnelles [/ancien/] à l'activité de gain "rationnelle" [/extériorité/, /nouveau/] ne s'effectue que de façon lente et progressive » (Bourdieu, 1977, p. 45) ;
- « S'il ne fait pas de doute que l'arrachement à l'ordre traditionnel [/ancien/] et l'entrée, souvent brutale, dans le monde de l'économie moderne [/extériorité/, /nouveau/] entraînent et supposent des transformations systématiques de l'habitus [/intériorité/], c'est prendre l'effet pour la cause que de réduire à sa dimension psychologique le processus d'adaptation à l'économie moderne. » (id, P.46)

En résumé, tout se passe comme si une intériorité (réalité subjective) ancienne survivait à la disparition de son extériorité (réalité objective), si bien que l'on rencontre dans une nouvelle extériorité une intériorité inadaptée. Plus simplement, il convient de dire que si le monde change, les individus qui y vivent ne suivent pas le cours des choses, c'est-à-dire ne s'adaptent pas ou seulement lentement. Il résulte de cette situation un décalage qui configure une rupture de la cohérence liant les hommes à l'univers dans lequel ils vivent.

3.2. Le point de vue intertextuel

Une fois les phénomènes saillants propres aux univers sémantiques des textes constituant notre corpus sont caractérisés, le travail peut viser la description de relations qui lient un sous-corpus à un autre. Un univers sémantique propre à un terrain peut entretenir avec un univers propre à un autre terrain toute une série de rapports, analogie, opposition, identité. La méthode comparative, sur le plan sémantique, traduit ces rapports en termes d'assimilation, de dissimilation ou de métaphorisation.

Par exemple, un rapport d'analogie s'établit entre l'univers sémantique du sous-corpus algérien et l'univers du sous-corpus béarnais. En fait, la *transformation* dont nous avons parlé plus haut (3.1) est commune aux deux univers. Ils ont également en partage d'autres phénomènes comme les isotopies de la crise, le décalage entre réalité intérieure et réalité extérieure, la coexistence conflictuelle de l'ancien et du nouveau.

Dans le *Bal des célibataires* (Bourdieu, 2002) l'extrait suivant, par exemple, est très proche dans sa structure sémantique des extraits que nous avons relevés plus haut dans *Algérie 60* (Bourdieu, 1977) : « Le célibat apparaît comme le signe le plus manifeste qui affecte l'ordre social. Alors que dans l'ancienne société, le célibat était étroitement lié à la situation de l'individu dans la hiérarchie sociale, reflète elle-même de la répartition de la propriété foncière, il apparaît aujourd'hui comme liée, avant tout, à la distribution de l'espace géographique » (p. 56). Le trait /ancien/ est ici réalisé dans le sémème de « l'ancienne société » et le trait /nouveau/ dans « aujourd'hui ». Les temps verbaux (imparfait vs présent) renforcent la présence des deux traits. La transformation n'est pas lexicalisée, dans ce passage, mais elle peut-être reconstruite par catalyse. En revanche, dans l'extrait suivant, la transformation est lexicalisée par *restructuration* : « Cette restructuration du système des échanges matrimoniaux pourraient être corrélative d'une restructuration globale autour de l'opposition entre le bourg et les hameaux » (p. 86).

Détaillons ce parcours. Dans la société ancienne, seuls les aînés se mariaient. Les cadets y sont condamnés soit au célibat, soit à l'émigration (p. 17). Dans cet univers, le mariage n'était pas une affaire privée engageant des individus, mais une question collective qui concerne tout le groupe : « C'est la famille qui mariait et l'on se mariait avec une famille » (p. 19). Le mariage joue un rôle important dans la préservation de la propriété foncière, car c'est d'elle que dépend avant tout le statut social de la famille. C'est pourquoi les aînés ont le droit de tout hériter et de se marier, droit dont sont exclus les cadets. Dans la nouvelle situation, créée à la faveur de l'urbanisation, l'opposition aînés/cadets est remplacée par l'opposition habitants des hameaux/habitants du bourg. Dans le nouveau système, le mariage est bien une affaire

² En fait, il s'agit dans la terminologie de la sémantique interprétative de deux dimensions sémantiques. La sémantique interprétative distingue trois classes sémantiques : les dimensions, les domaines et les taxèmes. Les dimensions sont les classes de la plus grande généralité. Elles s'organisent en petites catégories fermées et s'opposent deux à deux : nature/culture, humain/divin, animé/inanimé, etc. Pour plus de détails, voir Rastier (1987, ch. 3 et 1989, pp. 55-65).

privée, conclue par deux individus. Or, les habitants des hameaux ne maîtrisent pas les nouvelles règles, car ils ont gardé leurs anciennes dispositions et les habitudes liées à l'ancien système. C'est que la transformation qu'a connue la réalité extérieure (règles de mariage) n'a pas été accompagnée de la transformation nécessaire de la réalité intérieure (dispositions du paysan). C'est la raison pour laquelle ces dernières ne sont pas adaptées à la nouvelle réalité, d'où l'isotopie de la discordance et du décalage entre les deux ordres de la réalité.

Dans l'extrait suivant, issu également du sous-corpus béarnais, le même parcours interprétatif se confirme : « Dans la société d'autrefois, la dispersion de l'espace n'était pas vécue comme telle, en raison de la forte densité sociale liée à l'intensité de la vie collective. Aujourd'hui, les travaux communs et les fêtes de quartiers ayant disparu, les familles paysannes ressentent concrètement leur isolement » (Bourdieu, 2002, p. 95). « La société d'autrefois » s'oppose donc à la société « d'aujourd'hui ». C'est la transformation de la première, avec la disparition « des travaux communs et des fêtes de quartiers », qui produit l'isolement que ressentent les paysans.

Si entre les sous-corpus algérien et béarnais s'établit un rapport d'analogie, l'analyse distingue, en revanche, entre l'univers du sous-corpus kabyle et celui du sous-corpus français, un double rapport. Le premier rapport est une relation d'opposition : la Kabylie est /traditionnelle/, caractérisée exclusivement par le trait /intérieurisation/ (« histoire faite corps »), alors que la France est /moderne/, massivement caractérisée par le trait /extériorisation/ (« histoire faite chose »). Le deuxième rapport est une relation d'identité : l'univers kabyle et l'univers français, bien différents par l'absence ou la présence du trait /extériorisation/, ont cependant en commun le trait /intérieurisation/. En définitive, la France moderne apparaît comme le résultat de la transformation de la Kabylie traditionnelle par le biais de l'extériorisation, où l'on passe indissociablement, de l'ancien vers le nouveau, d'une cohérence traditionnelle vers une cohérence moderne ; d'une indifférenciation initiale vers une différenciation finale ; du continu vers le discret.

3.3. Un parcours interprétatif global

En contrastant les différents portraits sémantiques qui se dégagent de l'examen des textes consacrés aux différents terrains, en croisant les différents parcours interprétatifs dégagés localement, une hypothèse de lecture globale se précise progressivement et se trouve de plus en plus consolidée.

Les mondes en crise (Béarn des années 50 et Algérie coloniale) occupent une place intermédiaire entre l'ancien et le nouveau, le traditionnel et le moderne, c'est-à-dire entre deux types-idéaux : Kabylie traditionnelle et France moderne.

Quand on sait que les premiers travaux de Bourdieu ont porté sur les mondes en transformation, tout se passe comme si sa production scientifique avait consisté en une sorte de récit anachronique en trois temps. Premièrement : description de la logique du monde en transformation. Deuxièmement : reconstruction idéaltypique du monde avant la transformation. Troisièmement : description du résultat de la transformation.

Nous obtenons ainsi les trois moments suivants :

- Avant la transformation: cohérence + indifférenciation (statique, inchoative) → Kabylie (Le tout symbolique)
- Pendant la transformation : incohérence + processus de différenciation (dynamique, durative) → Béarn/Algérie (Tout se transforme)
- Après la transformation : cohérence + différenciation (statique, terminative) → France (La pluralité des univers)

Conclusion

La logique de la recherche ne consiste donc pas en une seule entreprise cumulative où, à d'anciennes découvertes, s'ajouteraient des résultats régulièrement nouveaux. Dans la pratique, nous constatons que le travail d'un chercheur est un itinéraire sinueux remplis de retours en arrière, de rectifications, d'améliorations. La pratique réelle conduit ainsi à revoir aussi bien l'appareil méthodologique et le corps des hypothèses que l'observable et les catégories qui servent à le désigner. Loin de constituer une entrave à l'entreprise scientifique, cet exercice de réflexivité s'avère être une condition nécessaire pour interroger des hypothèses implicites ou des présupposés imperceptibles. Une hypothèse insuffisamment explicitée ou une catégorie non soumise à un travail critique deviennent ainsi des moments nécessaires, et nécessairement provisoires, pour éviter qu'elles ne se transforment en obstacles méthodologiques.

En définitive, l'enjeu majeur de ce parcours est de satisfaire aux exigences de l'objectivation scientifique. Si, comme le fait remarquer François Rastier, « un corpus n'est pas une macro-unité, mais une collection qui dépend d'un point de vue, d'un faisceau d'hypothèses qui peut voire doit varier au cours de la recherche » (Rastier, 2011, p. 237), il est donc clair que la mise en lumière de ce point de vue et de ces hypothèses est une priorité, sans quoi une lecture scientifique, linguistiquement et épistémologiquement outillée, ne saurait se distinguer d'une lecture profane ou idéologiquement orientée. De ce point de vue, la sémantique ou plus généralement toutes les branches de la linguistique, lorsqu'elles vont au-delà du palier de la phrase pour appréhender des observables plus complexes, les textes et les corpus, sont en mesure de renouveler les instruments de lecture des œuvres scientifiques ou littéraires. Dans le cas de leur application au discours scientifique, si la difficulté est plus grande, l'intérêt et l'utilité le sont tout autant.

Bibliographie

- ADAM, J.-M. *et al.* (1995). *Le discours anthropologique*, Lausanne, Payot.
- ADDI, L. (2002). *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu. Le paradigme anthropologique kabyle et ses conséquences théoriques*, Paris, La Découverte.
- BOURDIEU, P. (1958). *Sociologie de l'Algérie*, Paris, PUF.
- BOURDIEU, P. (1961). *Sociologie de l'Algérie*, (nouvelle édition revue et corrigée), Paris, PUF.
- BOURDIEU, P. (1964). *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, (avec A. Sayad), Paris, Minuit.
- BOURDIEU, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz (réédition, 2000, Paris, Seuil).
- BOURDIEU, P. (1977). *Algérie 60, structures économiques et structures temporelles*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU, P. (1980). *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU, P. (1984). *Homo academicus*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU, P. (1992). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU, P. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU, P. (1997). *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU, P. (1998). *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU, P. (2002). *Le bal des célibataires. Crise de la société en Béarn*, Paris, Seuil.
- BOURDIEU, P. (2008). *Esquisses algériennes* (Textes édités et présentés par T. Yacine), Paris, Seuil.
- GREIMAS, A.-J. (1966). *Sémantique structurale*, Paris, Seuil.
- GREIMAS, A.-J. et LANDOWSKI, E., éditeurs (1979), *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Hachette.
- HEBERT, L. (2001). *Introduction à la sémantique des textes*, Paris, Honoré Champion.
- LEVI-STRAUSS, C. (1958 a). Histoire et ethnologie, *In Anthropologie structurale*, Paris, Plon, pages3-33(réédition, 1996).
- LEVI-STRAUSS, C. (1958 b). L'anthropologie dans les sciences sociales, *In Anthropologie structurale*, Paris, Plon, pages 377-418 (réédition, 1996).
- MARTIN-CRIADO, E. (2008). *Les deux Algéries de Pierre Bourdieu*, Broissieux, éditions du croquant.
- PASSERON, J.-C. (1996). *Le raisonnement sociologique*, Paris, Albin Michel.
- RASTIER, F. (1987). *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- RASTIER, F. (1989). *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- RASTIER, F. (1996 a). Pour une sémantique des textes – questions d'épistémologie, *In Rastier (éd.), Textes et sens*, 1996, Paris, Didier Érudition, pages 9-35.
- RASTIER, F. (1996 b). La sémantique des textes : concepts et applications, *In Hermes*, 16, pp.15-37
- RASTIER, F. (2001). *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.
- RASTIER, F. (2004). *Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus*. Texto! Disponible à : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html. [consulté le 01/06/2008].
- RASTIER, F. (2007). *Pour une sémantique des textes théoriques*. Texto! Disponible à : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Textes.html. [consulté le 01/06/2008].
- RASTIER, F. (2011). *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion.
- RASTIER, F. *et al.* (1994). *Sémantique pour l'analyse, de la linguistique à l'informatique*, Paris, Masson.

Ce texte est une version révisée de la communication présentée au colloque « Traitement de corpus : outils et méthodes ». COLDOC 2012, 4 et 5 octobre 2012.

Annexe : résumé de la sémantique interprétative

La sémantique interprétative développée par François Rastier est, selon le mot de Hébert (2001), une synthèse de « deuxième génération » de la sémantique structurale développée diversement, mais conformément au programme saussurien, par Hjelmslev, Coseriu, Pottier et Greimas. Elle emprunte également à Humboldt et à Cassirer : au premier, son objectif de caractérisation des langues et des cultures, au deuxième, son programme d'une philosophie des formes symboliques. Le projet d'une herméneutique matérielle, formulé par Schleiermacher et poursuivi par Szondi, est par ailleurs une source d'inspiration théorique de la sémantique interprétative.

Comme ses prédécesseurs, Rastier propose une méthode de décomposition du sens linguistique en unités plus petites appelées sèmes³. Le sémème est l'ensemble des sèmes d'une unité linguistique et correspond à son contenu sémantique. La récurrence, dans une suite linguistique, d'un sème appartenant à des sémèmes différents induit une isotopie⁴. L'interprétation est alors l'ensemble des opérations consistant à *actualiser* (identification en contexte) ou à *virtualiser* (neutralisation en contexte) les composants des sémèmes apparaissant dans la suite linguistique considérée. Le contexte occupe dans ce cadre une place importante. En général, les suites linguistiques étudiées en sémantique interprétative sont de l'ordre d'un texte. Avec le principe que le global détermine le local, aucune interprétation, c'est-à-dire aucune lecture, n'est possible hors contexte (texte ou corpus).

Le texte défini comme « une suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support » (Rastier, 2001, p.21) constitue à la fois « le palier de complexité supérieur⁵ de l'usage linguistique » (Rastier *et al.*, 1994, p.171) et le contexte immédiat, minimal et indispensable, de l'activité interprétative dont le contexte global est constitué par tout le corpus. Dans cette optique, les textes, considérés dans leurs structures transphrastiques, constituent l'objet empirique de la linguistique.

La sémantique des textes s'occupe de l'étude du plan du contenu et définit le texte comme l'interaction non séquentielle de quatre composantes sémantiques : la thématique (contenus investis), la dialectique (états et processus), la dialogique (énonciation représentée) et la tactique (disposition des contenus) (Rastier *et al.*, 1994). Plaidant pour une conception non antinomique de la dualité langue / parole (Rastier, 2004), elle postule que l'espace des normes (génériques, discursives, ou plus généralement sociales) constitue un niveau intermédiaire entre les virtualités qu'offrent la langue (le système) et les actualisations que permet de réaliser la parole (le procès) : « Chaque texte procède d'un genre, et chaque genre est relatif à un discours⁶ (politique, religieux, scientifique, littéraire, etc.) » (Rastier, 1996 b, p.16). Le programme d'une praxéologie linguistique, considérant que chaque pratique sociale comporte une instance linguistique, prend alors forme et occupe une place dans l'édification d'une sémiotique des cultures.

Le cadre d'analyse ici esquissé est à la fois une théorie sémantique unifiée du mot au texte et une poétique généralisée⁷, puisqu'elle vise à rendre compte de la diversité des textes qu'ils soient littéraires ou non littéraires. De fait les textes théoriques, dont relèvent les textes scientifiques, y trouvent une place. Cette généralisation est d'autant plus nécessaire que les théories scientifiques sont pour une sémiotique des cultures des phénomènes culturels. Notre projet voudrait, à travers le cas de Pierre Bourdieu, apporter une contribution dans le cadre de cette généralisation de la sémantique au discours scientifique.

³ Pour une typologie des sèmes (ou composants sémantiques), cf. Rastier, 1987, chap. II

⁴ Cf. Rastier, id. chap. IV sur le concept d'isotopie, et chap. V pour une typologie des isotopies.

⁵ Dont les paliers inférieurs sont, en simplifiant, le mot et la phrase.

⁶ Il convient de rappeler que le discours n'est pas considéré ici comme une dimension du langage (phrase, texte, langue, parole, etc.) mais comme la partie sémiotique d'une pratique sociale. Dans cet usage le concept de discours renvoie à un ensemble de genres liés à une pratique sociale : au sein du discours scientifique, par exemple, l'on rencontre des articles, des thèses, des comptes rendus, des monographies, etc.). Cette acception tient en sémantique interprétative à une perspective praxéologique, visant à décrire les performances sémiotiques au sein de situations sociales réelles.

⁷ Cf. Rastier, 2001, chap. VIII.